

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire.

ABONNEMENT: Canada \$2.00 Etranger \$2.50

Rédigé en collaboration.

Le Jour de l'Hôpital

A Saint-Basile, dimanche le 17 mai

Au milieu de nos occupations multiples de la vie, n'oublions-nous pas trop facilement cette grande institution des Religieuses Hospitalières de Saint Joseph, qui, depuis cinquante ans, président aux destinées de notre hôpital.

Je dis: notre hôpital, et je le dis avec fierté. C'est notre maison à nous les gens du comté de Madawaska. Un coup d'oeil jeté sur un relevé fait, il y a quelques semaines, par "Le Madawaska" nous montre le bien accompli à l'ombre de ses murs.

Non seulement la maladie physique y a été soignée, mais que de maux moraux ont été soulagés! Cette religieuse éprise de l'idéal de conduire ces âmes malades à Dieu, n'a rien épargné de son temps, de ses prières et de ses sacrifices pour atteindre son but.

Mais, si l'âme se fatigue des plaisirs, n'oublions pas qu'aussi elle se fatigue des sacrifices et elle demande un mot d'encouragement.

Profitions donc du Jour de l'Hôpital, qui sera célébré avec solennité dimanche le 17 mai, pour aller par une visite franche et amicale, témoigner aux Religieuses de l'Hôtel-Dieu de St-Basile toute notre reconnaissance et notre gratitude pour le bien qu'elles ont accompli pour nous et pour les nôtres dans le passé.

Cette visite nous permettra de rencontrer chacune d'elles au poste que lui a confié l'autorité; elles nous renseigneront sur tout ce qui concerne les divers départements et, alors, nous comprendrons mieux ces âmes vouées au sacrifice pour la gloire de Dieu et le bien de la société souffrante.

Puis, si le cœur nous le dit et que notre moyen nous le permet, laissons tomber discrètement dans la main du pauvre l'obole qui fera sourire les miséreux, en nous souvenant que tout ce que nous faisons aux pauvres, nous le faisons à Dieu.

Que l'Hôtel-Dieu de St-Basile soit le lieu de rendez-vous pour tous les automobilistes, dimanche le 17 mai prochain. La plus cordiale réception vous attend et un programme bien choisi se déroulera au cours de l'après-midi, sous les auspices des Dames Patronnes.

Nettoyons et Embellissons

Le Conseil-de-ville demande à tous les citoyens de s'unir pour donner à la ville d'Edmundston une toilette neuve. — Le succès de cette campagne dépend de la bonne volonté de tous. — Conservons les rues propres en évitant d'y jeter les chiffons de papier et autres déchets. — Rendons les abords de nos maisons sanitaires et embellissons nos propriétés.

Les règlements de la ville défendent de placer des affiches sur les poteaux, de distribuer des circulaires aux portes des églises, sur les places publiques et sur les rues. — Les autorités verront à faire observer ces règlements avec sévérité.

SOYONS BIERS DE NOTRE VILLE ET CHERCHONS DE TOUTE FAÇON A LA RENDRE PLUS ATTRAYANTE.

Le conseil de ville a résolu de travailler à l'embellissement de notre ville d'une façon aussi économique que pratique.

A cet effet, son honneur le maire Michaud fait appel à la bonne volonté de tous les citoyens pour entreprendre un nettoyage général. Déjà des employés municipaux sont à l'œuvre; à l'aide d'un bateau ils amassent en tas les déchets de toutes sortes gisant dans les rues, et des voitures enlèvent ces déchets et les transportent à l'écart.

Lorsque ce travail sera terminé le public devra s'efforcer de conserver cette propreté à nos rues. Des boîtes à rebuts seront placées en différents endroits dans lesquelles on devra toujours jeter les vieux journaux, les papiers inutiles, les paquets vides de cigarettes ou de tabac, etc., et non les lancer ici et là dans les rues, ou les déposer au hasard sur les bords de la chaussée.

Nous l'avons déjà écrit antérieurement, notre ville n'a pas été dans le passé un modèle de propreté; et, pourtant, que remarquons-nous en voyageant? N'est-ce pas la propreté des rues, des parterres qui les longent, des terrains qui entourent les édifices publics?

Le touriste ne s'arrêtera guère à admirer la proportion des édifices, ou le luxe qu'on a mis dans la construction des rues et des trottoirs. De ces choses, il en a tellement vues dans les grandes villes qu'elles n'éveilleront aucunement son attention.

Par contre, il sera vite pris d'admiration pour le plus humble village où règne la propreté, pour l'humble hameau enjôlé de verdure et de fleurs.

Celui qui voit une source de bénéfices dans le tourisme et qui ne travaille pas à l'embellissement de sa localité n'est pas un homme pratique.

Il existe un règlement que le conseil de ville actuel a l'intention de faire observer rigoureusement. C'est celui qui défend de placer des affiches sur les poteaux de téléphone, de transmission électrique et autres et qui prohibe la distribution de circulaires à la

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES REGLEMENTS ET LA COUTUME

Nul ne met en doute la nécessité de règlements officiels dans une société civilisée. Mais il n'en est pas moins vrai que, plus la société se civilise, plus la manie des règlements augmente. Il est aussi notoire que, trop souvent, les bureaux de tout ordre s'imaginent pouvoir, d'un trait de plume, supprimer des coutumes populaires qui n'ont qu'un tort; celui d'être en désaccord avec les tendances politiques du moment, ou le caprice de quelque ministre. On a eu, en France, notamment sous la Convention, des exemples nombreux. Le fameux calendrier républicain, si poétique qu'il fût, ne put vivre. L'ordre donné aux Associés de renoncer à leur gracieux costume national, qui choquait sans doute les idées égalitaires des Jacobins, resta lettre morte. A ce propos, rappelons que les efforts faits pour empêcher la religion par sa base se manifestèrent, même sur des sujets d'importance bien secondaires. C'est ainsi qu'il fut décidé d'abolir la Fête de l'Épiphanie.

Car, parce que le traditionnel Gâteau des Rois était suspect, comme rappelant un "régime odieux". Toutefois, sur le chapitre de la table, les Français sont intraitables. Ceux de l'époque, comme leurs arrière-petits fils d'aujourd'hui, adoraient la galette, et ils s'élèveront vigoureusement contre le règlement les empêchant de "tirer la fève". La terrible Convention dut céder. Au lieu d'elle aussi aimait la galette; elle créa donc que la Fête de l'Épiphanie s'appellerait simplement la Fête du Bon Voisinage, et que le Gâteau des Rois deviendrait le Gâteau de l'Égalité. Mais même ce compromis ne put prendre pied. Alors que la guillotine fonctionnait en permanence, les boulangers continuèrent à annoncer le Gâteau des Rois et le public à l'appeler ainsi, montrant une fois de plus qu'il y a quelque chose de plus que de bon sens et d'esprit qui a plus de bon sens et d'esprit que les bureaux: c'est tout le monde.

George Nestler Tricoché

porte des églises et des autres édifices publics, sur les places publiques et sur les rues.

L'observance de ce règlement est nécessaire pour maintenir la propreté générale et les constables ont l'ordre d'être sévères envers ceux qui ne voudront pas s'y soumettre.

Si la propreté est nécessaire dans les limites de la ville, elle s'impose également le long des grandes routes et particulièrement aux abords des villes et des villages. Les automobilistes ne sont pas sans remarquer le désordre regrettable qui existe le long de la route à l'entrée ouest de la ville. Les étrangers sont bien mal impressionnés en voyant à cet endroit un amoncellement indescriptible de rebuts, déchets, immondices, etc.

S'il n'y a pas de loi ne peut obliger les propriétaires de ces terrains à faire un grand nettoyage dans leur cour, il nous semble que le bon sens devrait être suffisant pour leur faire réaliser les dangers que courent ces gens à vivre dans un milieu aussi malpropre.

Ce n'est pas tout de soigner l'aspect de nos rues, de nos terrains publics, il faut encore que chacun songe à mettre un peu de propreté dans le petit coin de terre qu'il habite, autour de sa maison, dans le jardin, aux alentours du garage.

Plusieurs ont déjà profité des beaux jours que nous avons eus pour commencer le grand nettoyage du printemps. Cet empressement est louable et le bon exemple qu'ils donnent sera suivi par nombre d'autres.

Des amas de saletés se sont accumulés un peu partout aux abords des habitations au cours de l'hiver. Il faut les faire disparaître le plus tôt possible, non seulement pour la belle apparence de la ville mais pour la santé de ses habitants.

C'est dans les rebuts que naissent et se développent la plupart des mouches de maison; les déchets sont des milieux favorables au développement des microbes qui engendrent un bon nombre de maladies sérieuses. Les mouches transportent ces microbes un peu partout et contaminent les endroits où elles se déposent; parfois c'est sur les aliments, sur la viande, dans le lait, etc.; souvent sur les lèvres du bébé, sur sa sucette, sur ses petites mains qu'il portera ensuite à sa bouche. Une maladie grave se déclare, c'est le choléra chez les enfants, la fièvre typhoïde chez les adultes, et on cherche en vain la cause de la maladie. Les amas de déchets sont souvent responsables sans qu'on s'en doute.

Donc il faut faire disparaître les immondices de toutes sortes dès maintenant avant l'arrivée des chaleurs. C'est un devoir qui s'impose à tous, envers soi-même, envers sa famille et envers ses concitoyens.

Nettoyons d'abord et songeons ensuite à embellir.

Gaspard BOUCHER

EN SASKATCHEWAN

Répondons-nous à l'appel des Franco-Canadiens de cette province?

La persécution sévit en Saskatchewan. La situation religieuse et scolaire y devient angossante.

Le gouvernement a fait enlever les crucifix des écoles; il a défendu le port de l'habit religieux; il a prohibé l'enseignement du catéchisme en français; il a supprimé de la loi scolaire la clause qui autorisait l'enseignement du français dans la première année du cours primaire.

Les attentats aux droits de nos compatriotes vont-ils s'arrêter là? Ce serait miracle! N'avons-nous pas appris récemment que les commissaires des écoles publiques, à l'instigation de chefs fanatiques enhardis par le succès venant d'adopter, à un récent congrès tenu à Moose Jaw, des résolutions par lesquelles ils demandent l'abolition des écoles séparées, l'exclusion des catholiques du Conseil d'éducation, et la suppression de la demi-heure d'instruction religieuse permise par la loi.

Depuis l'avènement au pouvoir de M. Anderson en 1929, presque tous les Canadiens français ont été grandement déçus du Service civil de cette province. En fait, il ne

reste plus guère de catholiques. Et cela, dans une province où 20 pour cent des citoyens sont de notre croyance.

Nous savons en outre que les théories sociales de M. Anderson, premier ministre, vont beaucoup plus loin. Dans son ouvrage *The Education of the New Canadian*, il préconise l'usage d'une seule langue, l'anglais bien entendu, d'une extrémité à l'autre du Canada (à la mari usque ad mare) au point d'interdire l'établissement de maisons d'enseignement privées ou paroissiales, telles que pensionnats, collèges, couvents ou séminaires. Quel sera le résultat de la mise à exécution d'un pareil programme si ce n'est la perte de la foi pour les Catholiques et la disparition graduelle de notre élément dans l'Ouest du Dominion?

Que persécuteurs modernes oublient-ils que les Canadiens de la Saskatchewan sont de bien plus vieille souche qu'eux-mêmes? N'est-ce pas Pierre Gaultier de la Vérendrye qui, accompagné de ses valeureux fils a, le premier, marché, au milieu de difficultés presque insurmontables, à la découverte des ter-

ritoires du Nord-Ouest? Les nôtres ont par conséquent des droits aussi bien sinon mieux établis que ceux qui travaillent à leur perte. Quel bel exemple de courage et de fermeté ne donnent-ils pas à tous leurs frères du Canada? Opprimés, persécutés dans ce qu'ils ont de plus cher, ils opposent, par l'emploi de moyens pacifiques et constitutionnels la plus énergique résistance à la mesquine et injustifiable conduite du gouvernement.

Dans leur détresse, les Franco-Canadiens font appel à l'appui et à la générosité de la province de Québec. Toutes leurs oeuvres, le *Patriote de l'Ouest* en particulier et l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan ont un besoin urgent de notre aide. Le *Vallant Journal* qui est leur porte-parole et l'un de leurs plus efficaces moyens de combat et de défense a tellement souffert de la crise, immensément plus grave dans cette province que dans la nôtre, qu'il succombera à moins qu'un puissant secours pécuniaire ne lui soit apporté.

Pouvons-nous rester insensibles à ce cri d'angoisse, à ce S.O.S. de nos compatriotes? Non. Nous ne laisserons pas succomber l'un des groupes qui luttent aux avant-postes pour le maintien de notre culture, pour la défense de nos traditions de notre langue et de notre foi. Nous sommes solidaires les uns des autres au point que leurs défaites ou leurs victoires auront une répercussion immédiate sur notre vie religieuse et leur secours et leur appui pour eux la nationale. C'est pourquoi, il faut geste sauveur que nous avons fait il y a quelques années pour les persécutés de l'Ontario.

Les souscriptions peuvent être adressées à 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Le secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (Communiqué)

CA et LA

LADY LAURIER

Madame Laurier était douce, bienveillante et modeste, bonne pour ses parents et pour ses amis, pour tout le monde.

Elle se plaisait à favoriser les musiciens les artistes. Elle achetait et faisait acheter leurs compositions, ouvrait des souscriptions pour leur permettre d'aller compléter leurs études en Europe.

Elle était généreuse sans exagération, économe sans avarice, pieuse sans affectation, gaie et rieuse avec réserve, franche et sincère dans ses affections. Elle recevait les honneurs et les hommages par bienveillance et les acceptait sous bénéfice d'inventaire, l'encens ne la grisait pas.

Elle aimait les fleurs, les enfants, les oiseaux, toutes les bêtes du bon Dieu. Elle avait des larmes pour toutes les souffrances, des sympathies pour tous les êtres faibles, malheureux.

"Ma femme est une vraie Madeleine," disait Wilfrid Laurier, "un oiseau qui meurt, un chien qui se fait écraser une patte, lui font verser des larmes".

Elle avait beaucoup de bon sens, de jugement et de prudence, savait se taire et parler à propos.

Si l'on pouvait faire cet éloge de toutes les femmes!

ILS S'ENTRETIENNENT
Chicago se réjouit.

Savez-vous pour quelle raison? Tout simplement, ou plutôt tout simplement parce que les bandits s'entendent. D'ailleurs, dans un journal américain, nous avons eu toute une série de noms de bandits qui en ces derniers temps ont été abattus par d'autres bandits. On se livre la guerre dans la pègre de Chicago.

PNEUS DUNLOP

4 MILLIES A LA MINUTE
UNE VIEILLE TERRAFLAME

LES PNEUS DUNLOP
contient la très rare gomme de 245 milles à l'heure avec le "Bluebird" d'exceptionnel Malcolm Campbell. Les Pneu Cordés-Cables Renforcés DUNLOP vous porteront en sécurité et donneront le maximum de valeur à l'argent que vous consacrez à l'achat de pneu.

PNEUS Cordés-Cables DUNLOP RENFORCÉS

Vendus exclusivement par les marchands DUNLOP

ocho. Tant mieux! dit-on, cela rend l'ouvrage de la police plus facile! Les citoyens de Chicago, dit-on, sont très optimistes. C'est indéniable!

"CLUB DE VIEUX GARÇON"

Durant tout l'été de 1848, Crémazie fit des tentatives auprès de ses amis pour les induire à former un

"Club de vieux garçons" et il disait toujours qu'il ne se marierait jamais. — Il tint parole.

Son projet lui causa une drôle de surprise. Il se promenait avec un ami, un jour, sur la rue de la Fabrique à Québec, lorsqu'il fit la rencontre de deux jeunes filles et fut projeté à côté du trottoir assez brutalement par l'une d'elles — la plus jolie, croit-on. Cette dernière, repri-

mandée par sa campagne, répondit sur le ton de colère: "Tu ne connais pas cet homme?" "Non", répondit l'autre. — Eh bien, c'est Crémazie, qu'on appelle le-pôte et qui s'occupe de fonder un "Club de vieux garçons" pour nous empêcher de trouver des maris."

Et c'est ainsi que l'on traite les philanthropes.

LENOIL.

DOMINION STORES

QUALITY MEATS

WHERE QUALITY COUNTS

QUALITY PROCESSES

Pour Economie & Valeur
Magasinez au Dominion

For Economy and Value
Shop at Dominion Stores

POIS No. 4	Boîtes Standard No. 2 Tins	3	pour 25c
FEVES au Lard Clark	18c		
boîte No. 3			
THE DOMINO	58c		
la lb			
Notre marque de CAFE	45c		
RICHMELLO, la lb			
OLIVES Victory	23c		
ordinaire, pot 20 onces			
Clark's Pork & BEANS	18c		
No. 3 tin			
DOMINO TEA	58c		
per lb			
Our own brand	45c		
RICHMELLO Coffee, 1 lb			
VICTORY OLIVES	23c		
plain, 20 oz			

SOUPES AUX TOMATES	2 Boîtes pour 23c
Campell's Tomato SOUP	
MACARONI Catelli	10c
la boîte	
H. P. SAUCE	26c
la bouteille	
COCOANUT Snowdrift	25c
la livre	
POIS à soupe	25c
3 lbs pour	
Catelli's Hironnelle	10c
MACARONI, 16 oz pkg	
H. P. SAUCE	26c
per bottle	
Snowdrift	25c
COCOANUT, per lb	
SOUP PEAS	25c
3 lbs for	

SAVON Surprise	10 bars pour 45c
MOUTARDE Keen D.S.E.	27c
boîte 1/4 de lb	
CRISCO	25c
boîte 1 lb	
Barres de CHOCOLAT Oh!	14c
Henry, 3 pour	
VI-TONE 29c	VI-TONE 49c
Bte 1/2 lb	bte 1 lb
Keen's D. S. F.	27c
MUSTARD, 1/4 lb tin	
CRISCO	25c
1 lb tin	
Oh! Henry CHOCOLATE	14c
BARS, 3 for	
VI-TONE 29c	VI-TONE 49c
1/2 lb tin	1 lb tin

PRUNES de choix	3 lbs 25c
choice	
AMMONIAC	08c
la boîte	
SAVON PALMOLIVE	25c
3 barres pour	
HANDY AMMONIA	08c
PALMOLIVE SOAP	25c
3 cakes for	

Corn Flakes Quaker	3 ppts 25c
pkgs	

Fruits et Légumes Frais	Fresh Fruits & Vegetables
ANANAS, grosses boîtes	.25
2 boîtes pour	
PECHES Delmonte	.23
la boîte	
ORANGES Sunkist	.25
la douzaine	
Gros CITRONS de	.25
choix, la douz.	
LAITUE Iceberg	.20
la pomme	
Gros CELERI Crisp	.15
le pied	
PINEAPPLE, large tins	.25
2 tins for	
Delmonte PEACHES	.23
per tin	
Sunkist ORANGES	.25
per dozen	
Choice large LEMONS	.25
per dozen	
Crisp Iceberg LETTUCE	.20
each	
Large Crisp CELERY	.15
each	

Viandes Fumées & Cuites	Cooked & Smoked Meats
BACON Breakfast tranché	.31
la lb	
JAMBON PICNIC	.21
la lb	
Nouveau FROMAGE	.19
la lb	
FARINE à crêpes	.17
Aunt Jamina, le pqt	
BISCUITS au SODA	.25
2 lbs pour	
BISCUITS aux FIGUES	.25
2 lbs pour	
Sliced Breakfast BACON	.31
per lb	
PICNIC HAMS	.21
per lb	
NEW CHEESE	.19
per lb	
Aunt Jamina Pancake	.17
FLOUR, pkg	
SODA BISCUITS	.25
2 lbs for	
FIG BARS	.25
2 lbs for	